L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 JUIN 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 22 JUIN 1881.

Entrés au Bureau de Poste comme Lettres de Seconde Classe.

VENTES A L'ENCAN

Par Jas. F. Gueneck, au No 11 rue Madison, le contenu de la pension qui se trouve au dit numéro.

Où en sont les améliorations locales ?

Tout bien considéré, nous commençons à croire qu'il valait tout autant laisser les places publiques dans l'état où elles se trouvaient que d'en entreprendre l'embellissement avec le peu de fonds que les citoyens possèdent, ou si l'on aime mieux, avec le peu de fonds qu'ils veulent consacrer à cette amélioration. Il paraît aussi que les choses sont mal comprises et les plans mal conçus. Sous ce climat, les herbes feront toujours la guerre aux allées coquillées ou sablées, même au pavage en blocs de granite, à supposer qu'on voulut avoir recours à ce moyen, et comme la Nouvelle-Orléans n'aura jamais assez d'argent mignon pour entretenir les places publiques comme l'imagination se plairait à le concevoir, il vaudrait peut-être mieux les laisser telles qu'elles sont en se bornant à réparer les parties de barrières qui tombent, et en mettant des bancs de pierre en alignement avec les arbres là où les anciens bancs ont disparu. Cette amélioration contrarait peu de chose.

Si donc on n'a rien fait encore à la place Congo et à la place Washington, où les barrières ou grilles étaient moins mauvaises qu'ailleurs, nous pensons qu'il serait plus sage de ne pas y toucher que d'imiter ce qu'on fait pour les autres, car ce n'est réellement pas assez. Tout le monde cependant était d'accord sur un point, c'était d'établir des fontaines dans le centre des places avec des bancs dans les allées et de laisser subsister tout autour les cordons de pierre couchés sur des maçonneries. Ces cordons eussent présenté aux promeneurs ou aux piétons fatigués des sièges fort agréables. Mais on a cru faire mieux en démolissant ces maçonneries et en établissant le cordon de pierre sur le sol même. Il en résulte que le siége est trop bas et que personne ne peut s'en servir. C'est ainsi que la place Lafayette, où l'on voit quelques bancs de fer isolés çà et là dans toutes les parties, même dans les parties sans ombrage, a été traitée. L'effet en est assez maigre; mais rien n'est fini encore, et nous avons toujours foi dans le bon goût et l'esprit d'amélioration de l'homme qui a bien voulu accepter la charge de cette transfiguration.

Quant à la place du Colysée, il nous paraît bien évident qu'il n'y a pas de Le Nôtre dans le Premier District de la ville, ou que s'il y en a un on n'a pas pu s'en servir faute de fonds. On a commencé par enlever les barrières qui restaient, et l'on n'y perd absolument rien, car ces barrières tombaient en ruines, mais comme elles avaient été dans le principe plantées en plein sol sans maçonnerie, il y manque le cordon de pierre qui fait l'entourage de toutes les autres, et l'on a été obligé d'en faire un en ciment de six pouces de large sur quatre ou cinq pouces de haut. L'encadrement ne paraîtra pas parce qu'il sera couvert sans cesse par les grandes herbes. Ces herbes ont détruits le *fer*; elles détruiront bien plus vite un pauvre petit liseré de ciment à peine visible dans son état de nouveauté.

Décidément les habitants du Premier District ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois. A une époque où ils étaient comparativement pauvres, ils bâtissaient l'Hôtel St-Charles, le Théâtre St-Charles; ils improvisaient l'Hôtel-de-Ville et bordaient de demeures princières la grande Avenue des Nayades. Aujourd'hui, ils n'ont pas même de quoi entretenir ce qu'ils ont trouvé dans l'héritage de leurs pères, et cette ancienne seconde municipalité si pleine de sève, si brillante, si ambitieuse et si belle, en est réduite à la maigreur de toutes les autres et tout ce qu'elle peut faire, c'est de se tenir debout, en attendant que la fortune la favorise, et tant est que cela arrive jamais. Sous Caldwell, sous Millard Peters, on n'attendait pas la fortune, on allait la chercher et on la forçait de venir en se livrant à des entreprises qui requéraient une tension d'esprit et des efforts de calcuts extraordinaires. Nous demandons aujourd'hui des Caldwell et des Peters, mais nous ne les trouvons plus.

Ce sujet nous amène naturellement aux travaux qui se font ou qui sont entrepris pour couvrir le canal de la rue du Camp dans le même quartier. La compagnie du chemin de fer "Crescent" s'en était chargée moyennant un certain privilège. Cette compagnie avait non seulement fait apporter une grande masse de bois de charpente, tout le long de ce canal, mais elle avait encore commencé ce fameux *culvert* qui devait faire disparaître le spectacle de ce précipice par lequel les eaux de la rue Félicité sont conduites au canal de la rue Melpomène. Mais il paraît que ce travail coûte énormément et comme la compagnie "Crescent" croit pouvoir se passer du privilège qu'elle avait demandé et obtenu, elle serait bien aise d'être déchargée de l'amélioration commencée, et pour atteindre plus promptement son but, elle fait cadeau à la ville de toutes ces grosses pièces de bois amoncelées à grands frais le long du canal et offre en outre d'en fournir le complément, si cela ne suffit pas.

Le conseil délibère à ce sujet et ne sait à quoi se résoudre. Nous ne croyons pas qu'il en coûtât à la ville plus de $2000 pour finir le travail entrepris par la compagnie. Mais il s'agit d'en refaire une partie jugée trop étroite pour l'écoulement des eaux du quartier, surtout de celles qui affluent dans la rue du Camp par les rigoles de la rue Félicité. On sait que cette rue, qui formait naguère la séparation entre la seconde municipalité et le faubourg Lafayette, coupe en éventail quantité de rues prenant naissance à la levée du fleuve. Toutes ces rues, au nombre de six, déversent leurs eaux dans la rue Félicité qui ne peut s'en décharger qu'en les déversant elle-même dans le canal dû la rue du Camp. Mais en temps de pluie, le canal, tout large qu'il est, ne présente pas encore un assez vaste conduit pour recevoir les eaux dont nous parlons. Il est plein en un quart d'heure; il déborde, et toute la rue du Camp est inondée, bien que dans l'espace dont il s'agit, entre la rue Félicité et la place du Colysée, elle ait une largeur extraordinaire.

Or, la belle carrée construite par la compagnie, n'occupant que la partie centrale du canal et les deux côtés de la boîte devant être remplie de terre, il est clair que le conduit, réduit ainsi, ne pourrait pas contenir les eaux que le canal tout entier ne peut contenir lui-même, quand la pluie est abondante, ce qui arrive souvent. Les habitants du quartier en sont plaints avec raison et la compagnie a abandonné la continuation de ce culvert qui est, en effet, insuffisant. Mardi est venu combler le canal une fois, ainsi que le demandait le Dr Choppin, ce en quoi nous l'appuyames de toutes nos forces à l'époque où la question fut agitée par le Bureau de santé. Mais la proposition ne fut pas accueillie avec faveur et nous sommes aujourd'hui assiégés par les mêmes difficultés. Si la ville fait élargir le culvert ou la boîte carrée, cet écoulement de planches sera pourri avant trois ans, et la ville n'aura certainement pas d'argent pour le faire reconstruire. Ces choses-là ne font une fois, jamais deux. D'ailleurs l'élargissement du culvert aurait lieu qu'on n'en serait pas mieux délivré des inondations de pluie.

Nous ne saurions disconvenir, cependant, que l'ancèlement complet de ce canal ne contribuât puissamment à l'assainissement du quartier, car on ne pourrait plus y jeter les carcasses de chiens, de chats, de rats et de volailles. Toutes ces carcasses grouillent dans le fond du canal qui ne peut les emporter au loin que dans les temps de fortes pluies, et il s'en exhale fréquemment des odeurs fétides. Le canal couvert, les carcasses s'en iraient chaque matin avec les immondices des cours et des cuisines dans les charrettes de ville, et très certainement la salubrité publique y gagnerait. Mais pour l'écoulement des eaux, le culvert est inutile. Au contraire, il entravera cet écoulement.

Le long de la plaine Colysée et jusqu'au canal Malpomène, le travail vaut mieux. Il s'agit en cet endroit qui n'a pas moins de trois lieues de long, d'une couverture simple, sans encèlement, laissant le canal libre dans toute sa largeur et profondeur. La compagnie a déjà fait la majeure partie du travail. Des poutres, longues de 40 pieds, sur 8 pouces d'épaisseur et 12 ou 15 pouces de hauteur, ont été placées en travers du canal à une distance de quatre ou cinq pieds les unes des autres, et il ne reste plus qu'à les couvrir de madriers, chose comparativement facile et peu coûteuse. L'affaire étant commencée, il faut l'achever, ce qui donnera à cette partie de la rue du Camp une largeur considérable, sans empêtement d'un pouce sur la place Colysée. La compagnie a fourni, en travail et en matériaux, plus de $20,000 et si elle consent à fournir les matériaux qui manquent encore, nous croyons que la ville pourra s'en tirer pour moins de $2,000, justement la somme que primitivement elle voulait y consacrer pour sa part dans la convention avec la compagnie du "Crescent". En acceptant sa proposition, elle n'y perd rien. Seulement nous ignorons où la ville prendra de l'argent pour entreprendre ce grand pont par la suite.

Un nouveau projet de ligne télégraphique.

Il est question de former une compagnie pour établir une ligne télégraphique entre Ponchatoula, Covington et Mandeville, et une autre ligne de Covington à Abita Springs. Nous ignorons si ces deux lignes seront consolidées ou mises en opérations d'une manière indépendante, mais on nous assure que le capital social de la première sera de $1,500, divisé en action de 5 piastres et que le président, déjà désigné, sera notre digne et très estimable concitoyen, M. Adam Thompson, qui n'a jamais refusé de prêter son aide à une entreprise utile. Ce nom seul suffira pour inspirer confiance et nous ne saurions le capital sera bientôt trouvé.

Quant à la direction du Bureau télégraphique même, c'est M. Molony, dont l'expérience est bien connue, qui en sera chargé. Comme nous avons grand espoir que cette entreprise se fera, nous en félicitons d'avance la bonne population de Mandeville et de Covington, qui sera mise ainsi en communication rapide avec le monde. Nous sommes même étonné qu'on n'ait pas pensé plus tôt à lui procurer cet avantage, car par son importance numérique et sociale, elle y a pleinement droit.

La dépêche télégraphique suivante a été reçue hier :

G. W. Nott,

à la Nile-Orléans,

Vos conditions sont acceptées, et je compte faire l'ouverture de l'Opéra vers le 19 décembre.

MAX STRAKOSCH.

Voilà une excellente nouvelle pour nos dilettanti qui commençaient à craindre d'être privés de tout spectacle lyrique l'hiver prochain. Strakosch est un impresario consommé et sur lequel on peut compter avec certitude. Homme d'affaires et homme de théâtre tout à la fois, il saura composer une troupe d'élite à la hauteur du goût raffiné de notre public et les conditions libérales qui lui ont été sans doute faites, est déterminé sa préférence pour le théâtre de la rue Bourbon et assuré la saison prochaine.

Grand concert au Fort Espagnol.—Jeudi soir, 23 juin, grande fête musicale au Fort Espagnol! Artistes de premier ordre, M. Henri Joubert, comme violoniste, Mme Elie Samuel comme pianiste, M. Gustave D'Aquin, comme flûtiste. Première partie dans le jardin, par l'orchestre sous la direction de M. W. Borchert; marche, ouverture, valse, scène et aria et grand solo de cornet, exécuté par M. E. Gewert.

Seconde partie dans la salle de concert: Ouverture, solo de violon, solo de piano, solo de violon, solo de flûte, solo de piano, solo de violon.

Troisième partie dans le jardin par l'orchestre: Marche, solo sur 16 tambours, ouverture, valse, galop à la Turque.

Comme on le voit par ce programme que nous ne donnons qu'en abrégé, il s'agit d'un grand concert, ou plutôt de trois concerts parfaitement distincts et composés des plus élégants morceaux d'harmonie et des solos les plus populaires. Le premier commencera à 6 heures et demie du soir; le second à 8 heures et le dernier immédiatement après. L'admission à la salle des concerts coûtera 25 cents et 50 pour des sièges réservés. Ces sièges réservés peuvent être retenus au magasin de M. Louis Grunewald, rue du Canal 127, tous les jours de 10 heures du matin à 3 heures du soir. Les trains partiront tous les quarts d'heure de la station au coin des rues Canal et Bienville.

Double assassinat.—Un crime épouvantable vient d'être commis dans le village de Mathay (Doubs.)

Depuis le commencement des travaux de construction du chemin de fer de Voujeaucourt à Saint-Hippolyte, 5 à 600 ouvriers italiens, terrassiers et maçons, sont venus se fixer dans les trois villages de Voujeaucourt, Mathay et Bourguignon; Mathay en loge pour ce part environ 200.

Lundi soir, entre dix et onze heures, deux jeunes gens du village, les frères Curty, certainement accompagnés de trois camarades, du cabaret tenu par le sieur Kapler; le plus jeune avait à peine franchi le seuil de la porte que, sur un mot adressé par lui à deux ouvriers italiens qui causaient de quelque chose, deux coups de poignard du second ouvrier italien, l'un au bas ventre, avec grande gravité, l'autre au bas-ventre; suivant par le coup, il est encore la force de se traîner à une distance d'une vingtaine de mètres, puis rendit le dernier soupir au bord de la mare.

Le gendarmerie de Pont-de-Roide n'est informée d'un des assassins. Une perquisition faite dans sa chambre a amené la découverte des deux couteaux-poignards qui avaient servi aux criminels.

Mardi matin, le second Italien a été arrêté dans la forêt, entre Voujeaucourt et Berthe les-Douanes, et la gendarmerie est à sa poursuite.

Le Pionnier de l'Assomption.

Notre confrère et ami, Chas Dupuy, du Pionnier de l'Assomption, annonce que son journal entre dans la 31e année de son existence. C'est un bel âge que peu de journaux en Louisiane ont pu atteindre au milieu des événements qui se sont produits durant cette longue période.

Nous souhaitons notre confrère de ce succès presque unique, et nous exprimons l'espoir que, sous sa direction, le Pionnier restera, pendant 31 autres années, l'organe intérêmant de la paroisse où il est né et où il a grandi, et qu'il continuera à propager les principes du parti démocratique auquel il a rendu des services signalés.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé* de St-Jean-Baptiste, du 18 juin :

Une des nuits de la semaine dernière trois hommes de couleur, animés par un instinct bestial, se rendirent à la demeure de M. Denatien Chauvin pour accomplir un infernal dessein. Le principal, nommé Peter Mitchell, s'introduisit dans la maison pendant que ses complices, Dick Gordon et Anderson Alice, attendaient dehors, prêts à l'aider s'il y avait nécessité. Mitchell avait pénétré dans une chambre où dormait Mlle Marie Chauvin. Cette jeune fille s'était éveillée au contact d'une main sur son corps, mais elle avait cru bientôt être le jouet d'un rêve et elle allait se rendormir quand elle remarqua une étrange odeur et crut entendre le bruit d'une respiration sous son lit. Au même moment elle sentit une main se poser sur sa jambe. Elle se leva en appelant au secours, mais elle fut saisie et retenue par le nègre Mitchell. Ses cris furent enfin entendus par son père, qui accourut à son secours. Le nègre s'esquiva aussitôt, mais il avait été reconnu, ainsi que ses complices, et le lendemain les trois misérables étaient arrêtés et conduits en prison.

Le grand jury, qui siégeait actuellement, a immédiatement pris connaissance de l'affaire et après avoir entendu les témoignages et s'être assuré des faits il a trouvé bien à poursuivre les trois individus. Le juge Hahn a fait tirer un jury spécial pour lundi.

Les témoignages, nous assure-t-on, sont suffisants pour faire condamner les accusés à la peine de mort. De pareils crimes ne doivent pas rester impunis et la loi doit sévir contre eux dans toute sa rigueur.

—Mardi dernier est décédée sur la rive droite une fille de M. Septime Robert âgée de 19 ans.

—Jeudi, sur la rive gauche, est décédé M. Edmond Ory, âgé d'environ 40 ans, souffrant depuis plusieurs années.

—Notre excellent ami, M. Faustin Rodrigue, dont les services sont si utiles dans notre communauté, a été forcé de garder le lit depuis un mois à la suite d'une blessure que lui a faite son cheval. Nous sommes heureux d'annoncer qu'il est prêt à reprendre ses travaux comme par le passé.

—Le *Markeville Review* (paroisse Avoyelles), du 18 juin :

Les habitants commencent à se plaindre de la sécheresse; il faudrait, maintenant que le maïs est sur le point de faire ses épis, une bonne pluie toutes les semaines.

—Tout le monde se plaint de la chaleur.

—Dimanche dernier Mgr. F. X. Leray a donné le sacrement de confirmation à au moins une centaine de personnes. Ce jour-là étant aussi le dernier jour pour recevoir la communion pascale, il y eut un grand nombre de personnes qui en profitèrent.

Mgr. Leray dans le cours de son instruction, a témoigné de Markeville une grande satisfaction de la manière dont elle agissait avec son pasteur; il est très satisfait aussi de la manière dont notre cimetière est entretenu. Il engage la congrégation à faire tous ses efforts pour établir dans le village, une école catholique pour les garçons. Nous espérons que ceux qui y sont intéressés n'hésiteront pas à montrer leur générosité dans cette circonstance.

—Nous avons vu pendant la semaine dans le village plusieurs comme voyageurs de la Nile-Orléans.

—Nous voyons dans le Bâton-Rouge "Advocate" que les chenilles ont fait leur apparition dans la paroisse Est-Bâton-Rouge.

—Marié, mercredi, le 15 juin 1881, à l'Eglise St-Joseph de Markeville, par le Rév. Père Chauvin, M. Shalby Rabalais à Mlle Angéla Couvillon.

—Le *Franklin Sun* (paroisse Franklin) du 18 juin :

Le premier grabot de coton de la saison nous a été apporté, lundi dernier par M. Antoine Koutesky, directeur de la propriété de MM. Chappe and Sons. Le grabot a été ramassé le 10.

—La chaleur a été accablante la semaine dernière.

—Le *Markeville Bulletin*, du 18 juin :

La Rivière Rouge tombe; on ne craint plus l'inondation.

—Il est tombé de la grêle, mercredi dernier, dans quelques parties de la paroisse.

—On dit que la véritable chenille a paru dans quelques paroisses.

—Des légumes de toute espèce se vendent, en abondance, dans nos rues.

—La récolte de maïs peut être considérée comme faite dans les parties de la paroisse où il y a eu de bonnes pluies.

—Les nouveaux fonctionnaires municipaux ont reçu leurs certificats d'élection et occuperont bientôt leurs places.

—La taxe des levées est, cette année, de $2170—un peu plus que l'année dernière.

—Le cour de district s'est ajourné samedi dernier.

M. Gambetta et l'Allemagne.—La "Gazette de l'Allemagne du Nord" avait publié un passage du discours de Gambetta à Cahors, afin de justifier les armements de l'Allemagne; un journal de Francfort lui répond ainsi :

"*La Gazette de l'Allemagne du Nord* se plaît à citer cette parole de M. Gambetta, déclarant qu'une armée grande et forte n'est pas un danger pour la paix. Le journal officieux a oublié d'ajouter la parole de M. Gambetta, que la France possède actuellement une solide garantie que son armée ne sera plus employée à une guerre frivole et que cette garantie consiste dans ce fait, qu'en République, c'est le peuple qui décide de la paix et de la guerre.

"Plus loin, Gambetta a dit, que la France a besoin d'une forte armée pour se défendre contre les agressions du dehors, et enfin—le fond de sa pensée sur ces projets délicats n'est-il pas manifeste ?

"Une chose est certaine, c'est que la France peut cent fois plus facilement que l'Allemagne s'offrir le luxe de dépenses militaires gigantesques, parce que la France est cent fois plus riche que nous. Et dans ces matières, la victoire reste toujours au dernier thaler.

"Telle est, avec la permission de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, la véritable pensée de M. Gambetta, qui a déjà souvent été exprimée dans les journaux français; l'avenir seul montrera si le calcul est juste. En attendant, deux grands peuples s'infligent réciproquement le plus grand dommage possible, et cela pour un lambeau de terre conquise, et, de l'autre côté de l'Oder, frère Jonathan tire tout le profit de leur antagonisme.

Un préfet, de passage à Paris, se plaint de sa situation à un attaché de ministère.

—Tiens, fait l'autre, je vous croyais roi dans votre département.

—Oui, mais le maire du chef-lieu m'emmuie.

—Allons donc! c'est vous qui l'avez fait nommer, et vous avez mis là un homme de paille.

—Un homme de paille ! Si c'était vrai, il y a longtemps que le conseil municipal l'aurait mangé!

Nouvelles Télégraphiques.

Alger, 17 juin.—D'après un rapport officiel, les tribus indigènes de l'Algérie ont presque totalement anéanti une tribu rebelle. Les insurgés ont laissé 66 morts sur le terrain et ont enlevé un grand nombre de blessés. Quinze cents chameaux ont été pris.

(Dernières Dépêches.)

Londres, 17 juin.—A la chambre des communes, aujourd'hui, sir Charles Dilke, sous-secrétaire d'Etat, a dit que le consul anglais à Tunis avait reçu pour instructions de procéder comme d'habitude dans ses relations avec le bey, mais de communiquer avec lui par l'intermédiaire de M. Roustan, s'il le désirait.

Tunis, 17 juin.—Un soldat français qui était tombé dans le Medjerdah allait se noyer quand un Arabe tunisien s'est jeté dans la rivière et l'a sauvé. L'Arabe a reçu comme récompense une médaille de sauvetage et une somme de cent francs. Cet incident a produit une bonne impression sur les soldats français en leur montrant que le fanatisme arabe n'exclut pas les sentiments d'humanité.

Le tunnel de la Manche.

Londres, 17 juin—Sir Edward Watkin, président de la Compagnie du Southeastern Railway, a dit à une réunion de cette Compagnie que deux points d'expérimentation pour le tunnel de la Manche ont été creusés du côté de l'Angleterre et deux autres du côté de la France, et que d'un des puits du côté de l'Angleterre on a percé une galerie de 800 à 900 mètres de long sur sept pieds de diamètre. Les progrès pendant la semaine dernière ont été de 67 mètres, ce qui équivaut à deux milles par an. On a ainsi résolu la question de la durée des travaux par la galerie expérimentale et constaté que les couches inférieures sont imperméables. Les expériences faites du côté de la Manche ont abouti exactement au même résultat. Il a été convenu avec le comité français que de chaque côté de la Manche la galerie soit poussée à un mille plus loin. Quand cela sera fait, ce qui prendra à peu près six mois, un dixième de la question sera résolu, et l'on proposera probablement un nouveau traité d'après lequel on devra de chaque côté creuser les neuf milles restants pour se rencontrer au milieu de la Manche. On doit, d'après ce système, achever en cinq ans une galerie de sept pieds.

L'arrestation d'Hartmann.

Londres, 17 juin—D'après une dépêche de Paris au *News*, l'*Intransigeant* dément catégoriquement la nouvelle de l'arrestation d'Hartmann, collaborateur de ce journal.

Le socialisme en Allemagne.

Londres, 17 juin—Le correspondant berlinois du *News* dit : "Une grande quantité d'écrits socialistes ont été découverts ici. Les auteurs ont été expulsés de la ville."

Agitation protectionniste en Allemagne.

Londres, 17 juin—On télégraphie de Berlin à la *St. James Gazette* : "Les protectionnistes font de l'agitation pour l'imposition des forts droits sur le charbon et le bois."

La situation en Irlande.

Londres, 17 juin—La police ne compte plus opérer d'arrestations relativement à l'affaire de l'Hôtel-de-Ville de Liverpool. Les noms et les adresses que porte le livre trouvé en la possession de Roberts ne sont que ceux de membres de l'organisation des fenians, et rien ne prouve que ceux-ci aient trempé dans le complot pour la destruction de l'Hôtel-de-Ville.

Le *Daily News* dit avoir lieu de croire que le Foreign Office a envoyé une dépêche au gouvernement américain pour appeler son attention sur les opérations des fenians à New-York.

Uruguay.

On mande de Montevideo à la date du 29 mai :

Un grand émoi a été causé ici par la promulgation d'un décret interdisant aux journaux, sous peine d'une amende de 5,000 piastres, de discuter les questions politiques ou de critiquer des obstacles au gouvernement. Plusieurs députés et sénateurs ont donné leur démission. Les légations sont remplies de journalistes qui se cachent pour ne pas être arrêtés. Deux journaux ont suspendu leur publication et sont en conséquence obligés à paraître ne parlant pas de politique. Les ateliers de trois journaux de l'opposition ont été attaqués. Un compositeur a été tué et trois autres ont été grièvement blessés.

Chili et Pérou.

Une dépêche de Buenos-Ayres, en date du 24 mai, porte ce qui suit :

On a reçu ici la nouvelle du Chili que les habitants d'Arequipa, Pérou, s'enfuient en masse à l'approche des troupes chiliennes.

La guerre des nihilistes.

Saint-Pétersbourg, 17 juin.—La police de cette ville a découvert un complot tendant à provoquer un soulèvement général du peuple. Le complot comprenait aussi la destruction de tous les ponts conduisant à Saint-Pétersbourg pour fermer aux troupes le chemin de la ville.

Les derniers moments de Littré.

Depuis six mois, Littré ne travaillait plus. Il se contentait de parcourir quelquelques journaux. Quand une amélioration se produisait dans son état, il marchait un peu, il passait de sa chambre à coucher dans la salle à manger où il s'essayait pour le repas. Mais il s'affaissait de jour en jour, et les médecins ne voulaient point lui permettre de se rendre cet été à sa campagne de Mesnil-sous-Bois.

On ne le laissait pas seul une seconde. Deux religieuses étaient sans cesse à son chevet.

Le 1er juin, à six heures et demie, il s'était encore rendu à petits pas dans la salle à manger et avait pris part au dîner. Il s'endormit seulement au matin à six heures et se réveilla à sept heures et demie. Sur sa demande, deux servantes l'avaient mis sur le bord du lit, les jambes pendantes, le dos soutenu par un amoncellement d'oreillers.

Il dit qu'il ne passerait pas la journée; mais on ne prêta aucune attention à cette parole, qu'il avait prononcée souvent. On lui présenta une soupe dont il ne voulut point, mais il accepta un peu de bouillon. Soudain, il fut pris d'un violent accès de toux et alors il s'écria : "Oh! vite, soutenez-moi!" Les bonnes s'empressèrent de l'étendre sur son lit. On le vit pâlir et demeurer immobile. On lui frictionna les mains; on lui posa de serviettes chaudes sur le ventre. Le maître continuait de parler à voix douce et basse : tantôt il demandait qu'on lui relevât la tête et la poitrine, affirmant qu'il respirait mieux ainsi; tantôt, s'adressant à Mme Littré : "Ne t'inquiète pas..... tu vas te fatiguer à te donner tout ce mouvement."

A dix heures moins cinq, il se tut; le râle montait. Il resta ainsi quelques instants sans bouger—mais à son regard on voyait qu'il conservait encore toute sa connaissance. Puis soudain une pâleur plus forte lui envahit la figure; le bruit de la respiration pénible cessa.

Littré était mort.

On s'est préoccupé de savoir si Littré avait reçu, avant de mourir, les derniers sacrements.

Au dire de la famille, et en tenant compte des nombreuses amitiés que le défunt avait dans le clergé et de la présence depuis six mois de deux religieuses au chevet du malade, M. Littré en serait étonné, muni des sacrements de l'Eglise.

Cette version est corroborée par la note suivante que publiait l'*Univers*, en mention d'être bien informé, qui déclare que le malade a reçu le baptême au moment de mourir.

M. Littré n'avait pas été baptisé. Il a reçu le baptême au moment de mourir. Depuis six mois, un prêtre, devenu son ami, M. l'abbé Havelin, vicaire à Saint-Augustin, lui faisait des visites presque quotidiennes et bien reçues du malade. Cet acte de religion avait donc été préparé par les dispositions qui n'ont cessé d'être les mêmes pendant ces derniers mois.

Le *Figaro* nous fournit sur les conditions dans lesquelles ce baptême a été donné, les détails que voici :

En arrivant le matin à neuf heures, l'abbé Havelin trouva son ami plus mal encore. Mme Littré et sa fille pleuraient en pied du lit. Deux religieuses prisaient agenouillées dans un coin de la chambre. Le malade, dont une dame malade occupait celle de sa femme, ne parlait plus, mais il semblait avoir conservé toute sa connaissance. En apercevant l'abbé Havelin, quelque chose comme un sourire de remerciement passa dans ses yeux dont la paupière se leva et s'abaissa lentement. Le prêtre se rapprocha du lit, tandis que chacun s'écartait.

Que se passe-t-il pendant les quelques minutes qui suivirent? Il ne nous appartient pas de le rechercher; mais nous devons croire que le vénérable prêtre jugea le moribond en connaissance d'idées avec lui, car sur ce lit, où il allait mourir, et en présence de tous les assistants agenouillés, il lui donna le baptême, que Littré n'avait jamais reçu.

La maison F. Wordsan doit l'ancienne renommée de sa réputation à l'immense quantité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Cet piano de Mathushek et de Chickering, sont aujourd'hui les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (très frame, pages working sound the tuning pin) les met à l'abri de toute concurrence. M. Wordsan vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veulent acheter ou non.

French litterature our model.—Sous ce titre, M. le Juge Sepulveda (de California) qui est un érudit grand admirateur de la langue française qu'il parle couramment, vient de publier occasionnellement dans un journal américain, un article que nous avons grand plaisir à reproduire ci-dessous :

"On ignore généralement quelle relation intime notre littérature a avec celle de la France. Peu de personnes se rendent compte jusqu'à quel point l'influence de la littérature légère de la gaie France a agi sur la masse des auteurs anglais—De Geoffrey Chaucer à Tom Moore, il n'y a peu ou un seul écrivain sauf l'immortel Shakespeare, peut-être, dont les écrits ne trahissent le travail secret d'un parfum étranger.

"Olivier Goldsmith que tous les critiques désignent comme un éminent écrivain anglais d'une originalité incontestable pourrait être trouvé coupable d'avoir pris du Fréquass un ou deux de ses meilleurs couplets. Pope a ouvertement modelé son style et ses expressions sur les écrits de Boileau, Dryden paraît avoir lu avec prédilection les œuvres de Corneille et de Malherbe; Addison évidemment s'était pénétré d'une manière intime du genre critique de l'Jésuite Bouhours, auteur de Cours de Belles Lettres; et Sterne n'est qu'une répétition du Vicaire de Meudon, le joyeux Rabelais.

"Qui peut mettre en question l'influence exercée par Molière sur nos écrivains comiques — Sheridan, Farquhar, Congreve? A la torche flamboyante et brillante de La Fontaine, Gay a humblement allumé son maigre flambeau; Fielding serait le premier à reconnaître les nombreuses obligations dont il est redevable à Lesage car il a puisé jusqu'au fond à la fontaine de Gil Blas. Hume, l'historien, n'est remarquable que pour ses gallicismes; et c'est grâce peut-être à sa longue résidence à l'étranger que les pompeuses périodes de Gibbon ont pris le ton de la mélodie de Massillon. Milton a fait exception parce que c'est à l'école italienne qu'il a formé son goût et appris les cadences harmonieuses."

—Un ivrogne titubait le long de la rue de Provence, quand, au coin de la rue Bronzet, il heurte une devanture. Il se tombe pas, mais le choc envoya son couvre-chef rouler dans le ruisseau. Alors on entendit ce discours de l'ivrogne à son chapeau :

—Si je te ramasse, je tombe. Si je tombe, je ne me ramasserai pas. Alors, je te laisse.

Eh ! s'en alla au-tête.

Nile-Orléans, 22 juin 1881.

A Messieurs les Rédacteurs de l'*Abeille*,

Messieurs,

Un mot, je vous prie, à propos de votre article d'hier sur l'Université du Sud. Je suis l'un des deux professeurs qui, avec le président, composent toute la Faculté de cette Institution. Force m'est donc de prendre ma part des éloges que vous faites des deux professeurs adjoints. Tout en vous remerciant bien sincèrement des expressions par trop flatteuses qui sont à mon adresse, et de la générosité défonce que vous avez cru devoir prendre à l'égard de mon collègue et de moi, je me crois tenu d'honneur de déclarer que je n'ai jamais en qu'à me louer des procédés du président à mon égard; et je suis persuadé qu'il n'a jamais eu l'intention, qu'on ait semblé lui prêter, de me nuire, en quelque façon que ce soit. Je serais donc désolé qu'on pût m'attribuer une part quelconque dans les communications sur lesquelles est basé votre article.

Je suis, avec la plus parfaite considération, etc,

ALPHONSE CANONGE.

Décédée hier à 7 heures de l'après-midi, à l'âge de 2 mois et 3 jours, SOPHIE CORA, fille de E. Rével et de Marie Cuevas. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 5 heures de l'après-midi. Le corps est exposé au No 191 rue Union, près Grande-Hommes.

MARCHÉ BAZAR.

Dans l'affaire de Marceian Préhoux 1er. David Hughes & Co., et al. | Cour Civile de District.

APPEL a été interjeté de l'exception erroneée par les défendeurs sur le jugement, cet appel sera pour effet de laisser le Marché Bazar ouvert plusieurs années avant que l'affaire ne soit plaidée en dernier ressort, sur il est très vraisemblable qu'elle sera portée à la Cour Suprême des Etats-Unis.

22 juin—1f

Marchés Parisiens.—Tous les propriétaires de marchés particuliers sont priés de se réunir MERCREDI, 23 courant, au local habituel pour des affaires qui les intéressent particulièrement.

Bryce prestonia.

22 juin—1f LE COMITÉ.

Avis.

MM. les membres du Comité des 30 pour l'organisation de la Fête du 14 Juillet 1881, sont informés qu'une réunion aura lieu au Consulat de France, CE SOIR, mercredi 21 courant, à 7 heures précises.

Par ordre du Conseil, Président,

Le chancelier-secrétaire,

22 juin—1f FRANCIS NAVONE.

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, Nouvelle-Orléans, 21 juin 1881.—Un dividende de Trois Piastres par Action sera payé aux actionnaires, VENDREDI, 15 juillet, sur les bénéfices des six derniers mois.

Tout transfert d'action entre le 8 et le 15 juillet doit être fait "ex dividend."

V. VALLOIS,

23 juin—au 15 juil Secrétaire.

Bureau de Bended Warehouse Co. Coin des rues Conti et Peters—Nouvelle-Orléans, 20 juin 1881.—Conformément à la Charte, élection annuelle des directeurs de cette compagnie aura lieu au ce bureau le LUNDI, 4 juillet 1881, de midi à 1 heure de l'après-midi.

F. A. COMAND,

21 juin—au 4 juil Secrétaire.

Le navire norvégien Hirodrenne, capitaine Rikdal, venant de Odessa, commencera son déchargement, JEUDI, le 23 courant, au pontons No —, Deuxième District.

Les connaissements sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur le Levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la Levée.

BARRETTI & XIQUES,

67 & 69 rue Decatur.

Si le capitaine ni les consignataires du navire norvégien Hirodrenne, venant de Gênes, ne se sont réunis sur des dettes que pourraient contracter l'équipage du dit navire.

21 ju'n—2f BARRETTI & XIQUES,

67 & 69 rue Decatur.

L'UNION FRANÇAISE.

AVIS.

Les Français nécessiteux qui désirent participer à la distribution de secours qui leur sera faite le 14 juillet par l'Union Française, sont invités à se faire inscrire au siège de la Société, No 9 rue Bienville, CE SOIR, mercredi 22 courant, de 7 à 9 heures de l'après-midi. Le siège est exposé au No 191 rue Union, près Grande-Hommes.

Changement de local.

J'AI l'honneur d'informer à ma nombreuse clientèle que j'ai transféré mon magasin de Porcelaine, Faïence, Verrerie et articles de ménage, au coin des rues Royale et la Pierre.

19 juin—1m. ANT. CASTEL.

Malets ! Malets ! Malets !

Les personnes désirant vendre des malets pour du compteur, peuvent le faire en les faisant examiner au Dépôt Vouvinny Dupré de 9 heures à midi, les lundis, mardis et vendredis du rue Toulouse, près Remparts. 19 juin—2f

CHEMISES FRANÇAISES.

H. DAMIENS,

Coin Royale et Toulouse.

Annonce respectueusement à ses clients qu'il vient de recevoir par le dernier Steamer un assortiment complet DE

CHEMISES FRANÇAISES

De tous genres et de toutes grandeurs, à cols rabattus, à cols droits et sans cols.

Très joli choix de CHEMISES PERCALE nouveaux et jolis dessins.

L'attention des acheteurs est appelée sur une certaine qualité de

CHEMISE DEVANTS TOILE

Vendue à 90 la Douzaine, 8 Chemises pour $5.

En débarquant par le steamer Mobile COSTUMES de bains, BONNETS de bains CALEÇONS de bains, SANDALES pour bains.

PARFUMERIES FINES

BROSSERIES de toutes sortes.

19 juin—1f

Bassetti & Xiques

Successeurs de U. MARINONI.

67 & 69 RUE DECATUR...67 & 69

En débarquement du navire norvégien BRODRENE venant de Gênes :

1500 caisses Pâtes d'Italie, Macaroni, Vermicelli, Pâtes sucrées, Marco Reverso.

1000 paniers Huile d'Olive Pisquiel